

# Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours

Sophie Moirand, Sandrine Reboul-Touré

► **To cite this version:**

Sophie Moirand, Sandrine Reboul-Touré. Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours. Langue française, Armand Colin, 2016, Langue Française, Stabilité et instabilité dans la production du sens: la nomination en discours (éd. Julien Longhi) (n° 188), p. 105-120. hal-01471268

**HAL Id: hal-01471268**

**<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01471268>**

Submitted on 21 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Sophie Moirand**

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 & CLESTHIA-CEDISCOR (EA 7345)

**Sandrine Reboul-Touré**

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 & CLESTHIA-CEDISCOR (EA 7345)

---

# Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours

*En hommage à Geneviève Petiot*

## 1. INTRODUCTION <sup>1</sup>

Lors de la soirée qui a suivi ce qui « s'était passé » dans les locaux du journal *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015, on a noté, au vol des paroles entendues sur les radios et les chaînes de télévision d'information et Place de la République à Paris, les désignations qui surgissaient « spontanément » pour nommer cet événement.

- (1) Ce n'est pas un attentat... C'est une exécution programmée...  
Je suis gênée par le terme d'attentat... C'est un assassinat  
C'est un acte de guerre  
Un 11 septembre français  
Une sorte de 11 septembre français  
C'est le 11 septembre de la pensée  
Un 11 septembre culturel  
« on doit tous être là face à ce massacre »

On était là non pas dans l'événement existentiel (ce qui arrive, ce qui se passe, ce qui survient), mais déjà dans l'événement-objet (selon la distinction de Quéré 2013). Ce sont des désignations provisoires, en partie sous le coup de l'émotion, qui ne sont pas forcément celles qui resteront dans l'Histoire, mais qui

---

1. [N.D.E.] Les épreuves finales de cet article nous ont été remises fin octobre 2015, avant les tragiques événements survenus à Paris le 13 novembre 2015.

viennent à la mémoire des locuteurs ordinaires<sup>2</sup>, hésitant entre des dénominations qui font partie de la langue commune, des désignations issues d'opérations de référencement déjà rencontrées et des caractérisations venant de nominations d'autres événements. Faisant une large part à des noms déjà partagés, certaines font partie de la *mémoire interdiscursive* du locuteur, mais aussi partiellement de celle des destinataires, et constituent des traces d'une *mémoire collective* contemporaine.

Les façons de nommer cet événement incitent à reprendre la réflexion entreprise au Cediscor avec le « réseau nomination »<sup>3</sup>, autour des théories lexicales, sémantiques et discursives traitant de la *dénomination*, de la *nomination*, de la *catégorisation* et de la *référenciation*. Ces tentatives « spontanées » ou « ordinaires » (au sens de la *folk-linguistics*) du choix de la désignation d'un événement conduisent à s'interroger sur les relations entre théories sémantiques et théories du discours, à faire une part à la discussion sur le statut du nom d'événement ainsi que sur le choix d'une approche constructiviste qui, sans renier le rôle de la langue, privilégie l'opération de référencement telle qu'elle s'actualise dans l'instantané de la parole.

Cet article, sans négliger les études de lexicologie, de sémantique référentielle et d'ethnométhodologie, tente de trouver des explications sociologiques, historiques, politiques à la diversité des nominations, caractérisations, qualifications que l'on rencontre au hasard de corpus divers<sup>4</sup>. On reviendra sur quelques-unes des opérations sous-jacentes à « l'acte de nommer » et sur le statut du nom d'événement (§ 2), sur l'instabilité des désignations d'événement au fil de la temporalité du récit d'un événement (§ 3), et on discutera (§ 4) du rôle du nom d'événement dans la visée pragmatique et l'orientation argumentative des énoncés, ainsi que dans la construction d'un sens social qui s'appuie sur l'inscription des émotions dans le récit de l'événement.

## 2. DES DÉSIGNATIONS D'ÉVÈNEMENT AU NOM D'ÉVÈNEMENT

La *nomination*, qui relève d'une approche praxématique (Siblot 1997), et la *dénomination* (Kleiber 1984 ; Petit 2001), qui est au cœur de la lexicologie, constituent des objets d'étude qui semblent suivre des voies parallèles. Or, si l'on souhaite articuler ces notions, il reste à faire se rencontrer discours et lexique (Petiot 1995).

---

2. C'est-à-dire non linguistes, y compris les journalistes, même si les agences de presse disposent d'une nomenclature (Palmer 2006).

3. Inspiré par Siblot et sur l'initiative de doctorants de Montpellier, ce réseau a montré sa vitalité à travers trois colloques (2003, 2004, 2007) et un certain nombre de thèses.

4. Conversations saisies au vol, émissions radiophoniques ou télévisuelles, pages de la presse quotidienne imprimée ou en ligne, commentaires sur des forums ou sur des sites de l'Internet, articles parus dans des revues académiques ou sur des blogs.

On propose d'insérer ici la *nomination* dans le domaine d'une analyse du discours qui étudie les inscriptions linguistiques du cotexte et le rôle des contextes, contribuant ainsi au développement d'une sémantique discursive.

## 2.1. Le nom d'événement : une dénomination ?

Le choix de s'arrêter sur l'acte de nommer les événements permet de mettre au jour certains aspects de la *nomination*. Longtemps étudiée pour les noms communs et les noms propres, elle peut l'être aussi pour des noms d'événement, qui empruntent des propriétés à ces deux catégories.

On parle, à propos des noms d'événement, de noms propres descriptifs et mixtes (Jonasson 1994) ou encore de « dénominations propres » (Bosredon & Tamba 1995). Ce ne sont pas des noms propres typiques car ce sont souvent des unités polylexicales, mais ils ont une référence non synthétique : par exemple, les noms de guerre (Veniard 2009, 2013), avec « leur format marqué par un terme classifieur et un nom propre individualisant » (la guerre du Vietnam, la guerre d'Algérie, la guerre d'Afghanistan).

Le « nom propre d'événement » (Krieg-Planque 2009) fonctionnerait comme une dénomination dans la mesure où il peut y avoir une relation durable entre le signe et le référent ; cette relation n'empêche pas la coexistence discursive de plusieurs dénominations concurrentes, que l'événement soit passé ou à venir. L'étude d'un corpus journalistique du *Monde* durant l'année 2014 permet de relever, malgré l'éloignement de l'événement dans le temps, plusieurs dénominations : la « guerre de 1914-1918 », la « guerre de 14 », la « première guerre mondiale », la « Grande Guerre ». Ainsi, plusieurs « noms » sont parfois disponibles et la nomination permet au locuteur de faire un « choix » énonciatif et pragmatique, modelé par la mémoire discursive et les représentations socio-cognitives.

On a ainsi mis au jour (Moirand 2007a) ce que l'on a appelé des mots-événements (Tchernobyl, Bhopal, Fukushima, Katrina), *i.e.* des noms d'événement formés à l'origine d'une catégorisation comme « l'accident de N », « le cyclone X », N étant un toponyme dans le cas des accidents, X un prénom dans le cas des cyclones. Issus d'un processus de condensation, ces mots-événements n'en gardent pas moins « l'information lexicale première » qui les catégorise, et qui, enregistrée en mémoire, constitue un « support cognitif » (Calabrese 2008, 2013 : 214-215), que confirment certains emplois en discours : *après Fukushima, l'après-Fukushima*.

Au-delà de ces tentatives de classement, on peut s'interroger sur le sens des noms d'événement (Lecolle, Paveau & Reboul-Touré 2009). Le sens, quand il se stabilise, s'appuie sur une forme compositionnelle. On glisse ainsi de l'addition des sens de chaque unité dans une organisation syntaxique à un sens global et stabilisé allant vers un certain degré de figement : la *Grande Guerre* devient une dénomination lexicalisée dans un dictionnaire de noms communs (*Petit*

Robert 2007) ; la *drôle de guerre* est définie comme suit : « nom donné à la première phase de la guerre de 1939-45, à cause du calme qui régnait sur l'ensemble du front » (*ibid.*).

## 2.2. Peut-on encore parler d'« extra-linguistique » ?

L'acte de nommer, qu'il passe par le filtre de la *dénomination* ou celui de la *nomination*, pose le problème de la *référence*. Du côté de la sémantique lexicale, la conception immanentiste de la langue ne cherche pas à prendre en considération le référent. On peut alors s'interroger, comme G. Kleiber, sur la place de la référence et se demander si elle doit être intégrée ou non dans l'analyse linguistique : « La réponse, positive ou négative, est cruciale, parce qu'elle s'accompagne d'un engagement sur le statut de cette fameuse boîte noire dans laquelle le sens est produit » (1997 : 9). Or, la prise en compte de la relation aux objets du monde inscrit la réflexion sur la dénomination « en porte-à-faux relativement à une conception dominante » (Petit, 2012 : 3). On assiste alors à un déplacement de la conception du référent.

Dans l'approche praxématique, « l'analyse du sens, au plan du lexique comme à celui du discours, ne cesse de faire intervenir des éléments de cet <extra-linguistique> » dit P. Siblot (1997 : 6), qui souligne la fracture entre le modèle saussurien et celui de la praxématique :

À l'opposé de l'idéalisme du signe saussurien coupé du réel matériel et anthropologique, la nomination considérée comme acte signifiant, non pas au seul moment de l'attribution initiale de la dénomination mais en toute réactualisation discursive, réinsère le sujet et le référent dans le champ de la réflexion sur le signe linguistique. (Siblot, 1997 : 52)

La nomination repose alors sur « une attention accordée aux modalités de la production contextuelle et interdiscursive du sens » (Siblot, 2001 : § 2.1).

Nous avons choisi d'observer la construction du sens en discours à partir des éléments que l'on a pu considérer un temps comme appartenant à une linguistique externe, mais qui font partie d'une linguistique qui « n'aurait plus peur du réel » (Siblot 1990, 1997). L'étude de la nomination des noms d'événement invite en effet à déplacer des frontières, celle du nom propre *vs* nom commun et celle d'une linguistique « interne » *vs* « externe », en s'appuyant sur les formes syntaxico-sémantiques des cotextes.

## 3. LE RÔLE DU COTEXTE DANS LA CONSTRUCTION DU NOM D'ÉVÉNEMENT

L'analyse du discours française, que l'on se réfère à J. Dubois ou à M. Pêcheux (Dufour & Rosier 2012), a toujours attaché de l'importance au vocabulaire, tout en précisant qu'« il ne s'agit pas seulement de la nature des mots employés mais aussi (et surtout) des constructions dans lesquelles ils se combinent » (Haroche,

Henry & Pêcheux *in* Maldidier, 1990 : 148). De plus, dans la mesure où l'on considère le mot, ici le nom d'événement pris dans les mailles du discours, comme le résultat d'un acte de nommer, on tente de saisir son fonctionnement au travers de la diversité des locuteurs qui l'emploient, des communautés langagières qu'il a traversées, et des genres de discours où il s'actualise. D'où l'importance accordée aux cotextes tels qu'ils se distribuent dans le fil du discours (l'ordre horizontal) ainsi qu'aux discours que les nominations ont déjà rencontrés (l'ordre vertical : « discours représentés » pour N. Fairclough, représentations du discours autre pour J. Authier-Revuz, interdiscours pour M. Pêcheux, dialogisme pour d'autres – Moirand 2011). Ce qui conduit à saisir la nomination d'un événement au point de rencontre d'un discours en construction avec des discours antérieurs, mais aussi en tant qu'elle participe à la construction (ou à une représentation ?) de la réalité sociale (au sens de Searle 1995). On peut distinguer le cotexte étroit (l'entourage immédiat), différents cotextes de l'environnement immédiat ou de l'environnement « élargi » (Moirand 2015b ; Reboul-Touré 2015) et la continuité référentielle qui emprunte à la linguistique textuelle, à laquelle on peut assimiler les contextes sémiotiques.

### 3.1. L'événement au fil de ses nominations et de leurs cotextes

L'événement s'inscrit dans une dynamique temporelle, qui s'actualise dans les cotextes du nom d'événement, depuis l'émergence de ses premières actualisations jusqu'aux formes qui les modifient, en passant par ses phases de stabilisation en « nom d'événement ». On peut observer le processus de *l'événementialisation*, en considérant le nom d'événement comme « le produit de toute une série de mécanismes cognitivo-discursifs », et étudier ses mises en discours successives ainsi que son impact sur l'humain au fil du temps (Cislaru 2013).

Ce positionnement s'éloigne de la tradition philosophico-linguistique (Davidson, Vendler) où l'événement est désagentivisé et s'oppose à l'action, qui est le fait d'un agent (Corre 2014), et conduit à repérer au fil du discours la présence de marqueurs cotextuels, autres que le nom et le verbe considérés souvent comme fondamentaux dans les travaux sur l'événement. C'est pourquoi, si l'événement est bien identifié « sous une description » comme le disent dans leur terminologie E. Neveu et L. Quéré (1996 : 15), montrant ainsi que « son explication et son interprétation sont orientées et délimitées par la teneur sémantique utilisée par cette description », les usages rencontrés incitent à prendre en compte des marqueurs présents dans les cotextes « proches » ou « élargis ».

La lettre électronique du journal *Le Monde* fournit des corpus exploratoires de cotextes de noms d'événement à la lecture des titres du sommaire (11/12-08-2015) :

- (2) Éditorial – Enlisée depuis sept ans dans les méandres d'une enquête incohérente, l'« affaire de Tarnac » est désormais menacée de tourner au fiasco. L'édito. Un an après Ferguson, l'Amérique noire sur le qui-vive

Au Japon, une relance du nucléaire **controversée**  
[...] **quatre ans après la catastrophe de la centrale de Fukushima**

Lorsque le nom d'événement devient une référence partagée, au moins par ceux qui appartiennent aux mêmes « sphères d'activité langagière », selon M. Bakhtine (Grillo 2007), il peut signaler une nouvelle phase du récit : *après Ferguson, les leçons de Tarnac, quatre ans après Fukushima*. La dynamique de l'espace/temps de l'événement se repère à travers les marqueurs qui s'inscrivent dans les cotextes du mot-événement et au fil des propos de différents acteurs. C'est d'ailleurs la multiplicité des énonciateurs et des communautés langagières qui conduit É. Née et M. Veniard (2012 : 19-20) à considérer que « la question du sens lexical et d'une valeur d'usage du mot dans le discours, de moindre pertinence, semble écartée au profit d'un sens contextuel et énonciatif ». C'est pourquoi l'étude d'un nom d'événement s'appuie en premier lieu sur l'étude des cotextes, ce qui permet d'établir son *profil sémantique*, marqué par une double contrainte : la nécessaire stabilisation de noms d'événement dans l'histoire (le temps long de la mémoire), l'instabilité des nominations et de leurs cotextes au fil des discours qui construisent les référents de l'événement (le temps court), selon J.-J. Courtine (1981).

Un titre de presse « Lampedusa épuisée et en colère » avait ainsi attiré notre attention : le toponyme initial semblait référer à l'état psychologique de ses habitants. Une recherche sur *google.fr* à partir du mot « Lampedusa » confirme qu'il renvoie majoritairement désormais non pas à la géographie de l'île et aux informations touristiques mais aux mentions « Lampedusa migrants » ou « Lampedusa immigration », immédiatement proposées comme mots-clés, y compris par année « Lampedusa immigration 2012 » (2013, 2014, 2015), ce qui permet de disposer d'un corpus de cotextes « immédiats », issus de la presse écrite ou télévisuelle pour la plupart, et dont les formes restent dépendantes, on le voit dans le premier exemple, de la langue. On s'est donc re-centrées sur les occurrences des cotextes en français :

- (3) 1 am a **Lampedusa refugee** [20-04-2015, *The Guardian*]  
Le 3 octobre 2013, une embarcation transportant environ 500 migrants clandestins africains fait naufrage **près de Lampedusa, île italienne proche de la Sicile**  
200 migrants secourus **au large de Lampedusa**  
Pour éviter **de nouveaux Lampedusa**, l'Afrique devrait formaliser l'immigration vers l'Europe [...]  
Ainsi **débarque régulièrement la misère à Lampedusa**  
Lampedusa, isolée et solidaire des migrants  
**Lesbos : le « Lampedusa grec »**  
L'île de Lesbos : la *lampedusa* grecque des réfugiés Syriens  
« Lampedusa est l'échec de l'Europe »

« Lampedusa », à l'origine le nom d'une île de la Méditerranée (*au large de, proche de*), peut désigner par métonymie ses habitants, ses institutions ou son équipe de football. Mais ici 'Lampedusa' désigne l'état psychologique des habitants

(*solidaire*) et sa situation autant géographique que politique (*isolée, l'échec de l'Europe*)... On craint de nouveaux *Lampedusa*, c'est-à-dire *d'autres tragédies*, et ce ne sont plus les touristes qui « débarquent » à Lampedusa, mais *la misère*... des « migrants ».

L'événementialisation de l'événement contribue ainsi à faire évoluer le nom jusqu'au « mot-événement » avec ses différents référents ('Lampedusa' réfère toujours à l'île italienne, mais aussi au « problème des migrants ») et « Lampedusa » sert désormais à caractériser des événements de même type ailleurs dans le monde : *d'autres lampedusa, le/la lampedusa grec/que* <sup>5</sup>.

### 3.2. Les noms d'événements entre référencement et temporalité

Autre type d'événement, la COP 21, dénomination officielle de la conférence sur le climat qui aura lieu à Paris en décembre 2015 <sup>6</sup>, permet de collecter un certain nombre de documents scientifiques, politiques et médiatiques <sup>7</sup>. Ce corpus englobe, outre les reprises coréférentielles du nom d'événement « COP 21 », des définitions et des évaluations que l'on repère dans les cotextes « élargis » des noms donnés aux conférences successives sur le climat <sup>8</sup>.

Au fil du texte, les cotextes des dénominations réfèrent à une temporalité, qui n'est pas celle de l'événement à venir, mais aux contenus et aux conclusions des discussions issues des conférences précédentes : on est face à un événement qui fait partie d'une série et se répète ; on assiste à l'évolution de points de vue sur le climat dus à des positionnements politico-institutionnels <sup>9</sup>. Une analyse des cotextes « élargis » des noms de ces conférences montre que les noms des « précédentes » servent à expliquer les enjeux de la suivante, jusqu'à servir d'argument (voir § 4 *infra*).

Suivre le fil du discours permet alors de mettre au jour la facette prototypique de l'appellation, le nom de la ville où elles ont lieu :

- (4) **La construction des problèmes climatiques [...] est un processus engagé à Toronto en 1988-1989, après le succès du protocole de Montréal (1987). Le succès de Montréal fût un modèle pour la construction des négociations internationales sur le changement climatique.**  
[...] nous nous concentrerons ici plutôt sur le cadrage du problème [...], tel

---

5. Au fil des exemples, on peut remarquer le rôle des métaphores « au travail du discours », comme le montre Peeters (2011), dans une thèse qui complète les apports de Lakoff & Johnson.

6. COP est l'abréviation de *Conférence of the Parties*, 21 indique qu'il s'agit de la 21<sup>e</sup> conférence sur le climat.

7. Différents moteurs de recherche mettent sur la voie de publications, scientifiques, institutionnelles ou politiques. Notre objectif est d'étudier divers genres de discours produits avant, pendant et après la Conférence de Paris de 2015.

8. Une rapide enquête, début août 2015, confirmait que l'appellation COP 21 ne signifiait rien pour une bonne partie des Parisiens.

9. Voir les travaux entrepris à l'université de Bergen (projet sur les représentations linguistiques du discours climatique présenté dans Fløttum *et al.* 2014), Fløttum & Ly 2014.



que le **processus de négociations** l'a conçu, appréhendé et incarné, et qui semble un **échec total. Un échec révélé par la Conférence de Copenhague** (2009)...

**Le globalisme et le paradigme de pollution** conduisent [...] à une stratégie dite de « partage du fardeau » [...]. Inscrite pour les pays développés dans le **protocole de Kyoto**, à l'horizon 2012 [...].

**Le critère de risque acceptable** choisi [...]. Le chiffre [...] est adopté par l'Union Européenne qui en fait un pilier de sa **politique climatique dans les arènes des COP**.

Dernier élément du cadrage du régime climatique : **le marché du carbone** qui s'est imposé à **Kyoto** comme une grammaire unique [...]. **La défection états-unienne du processus de Kyoto** n'en a été que plus terrible pour la crédibilité du processus.<sup>10</sup>

Ainsi, dans la sphère d'activité des conférences sur le climat, les noms de ville réfèrent davantage aux Conférences et à leur déroulement, et le mot *conférence* présente un profil particulier, lié aux rencontres internationales, événements politiques et médiatiques récurrents, autour du climat. Différentes « facettes » (Cruse 2004) s'observent à travers l'étude de la transformation des objets de discours au fil du texte<sup>11</sup>, cette dynamique se propageant de conférence en conférence, avec une projection dans l'avenir et le rappel des précédentes.

L'exemple (5) se centre sur l'avant-conférence de Paris, là où se construit le sens de cette Conférence, et déjà l'après-Conférence :

(5) **Varsovie : maigres avancées mais un tremplin pour Paris 2015**

– Du 11 au 23 novembre 2013 a eu lieu **la Conférence des Nations Unies sur le Climat à Varsovie** (Pologne). Cette conférence intervient dans un contexte économique toujours difficile, par la nécessité de **préparer en amont** le régime climat **pour l'après-2020**, et par la récente publication de plusieurs études scientifiques [...] qui constatent **des niveaux records d'émissions de gaz à effet de serre (GES)** [...].

– Au terme de plus de 36 heures de négociations intenses et ininterrompues [...], **la conférence de Varsovie s'est achevée** le samedi 23 novembre peu avant 21 heures. Les parties sont finalement parvenues *in extremis* à un accord de compromis **balisant le chemin vers la COP-21 en 2015** qui devra déboucher sur un nouvel accord sur le climat **pour la période post-2020**.

– Quel est **le niveau d'ambition pré-2020 ?**

– **À mi-chemin entre Durban et Paris, Varsovie n'était qu'une conférence d'étape sur la route de Paris**. Elle a certes débouché sur un ensemble de

---

10. A. Dahan (2014), « L'impasse de la politique globale depuis vingt ans », *Critique internationale* 62. [scholar.google.fr]

11. Ce qui permet d'envisager l'utilisation de logiciels adaptés à l'étude de ces cotextes, comme le proposent l'école contextualiste anglo-saxonne (Sinclair & Carter 2004) et des travaux français qui s'en inspirent (Veniard 2013).

**décisions à ambition relativement faible**, mais celles-ci constituent un socle nécessaire pour **construire le nouvel accord**.<sup>12</sup>

Un profil provisoire du mot « conférence » est mis au jour à partir des constructions rencontrées, mais également des mots qui lui sont associés dans la sphère d'activité langagière des participants et des experts du changement climatique :

- (6) – Mots associés à « conférence » : *protocole, processus, stratégie, objectifs, décisions, accord, compromis, niveau d'ambition, négociations, arènes, avancées...*  
– Mots associés à l'objet de ces conférences : *climat, problèmes climatiques, politique climatique, construction du/des problème(s) climatique(s), pollution, paradigme de pollution, risques, risque acceptable, critères de risque acceptable, marché du carbone, seuil à respecter...*  
– Mots évaluatifs liés à une Conférence particulière : Montréal : succès ; Copenhague : échec ; Varsovie : une étape sur la route de Paris, maigres avancées, un tremplin  
– Expression de la temporalité liée au type d'événement (hors les temps verbaux) : *Après le succès du protocole de Montréal ; Dès la mise en œuvre en 1994 de la Convention pour les changements climatiques ; Pour l'après 2020, pour la période post 2020, le niveau d'ambition pré-2020...*

Comme le profil sémantique d'un mot nous paraît dépendre de la sphère d'activité langagière dans laquelle il circule (Moirand 2015b ; Reboul-Touré 2015), c'est à travers les commentaires des comptes-rendus de ces conférences sur le climat que l'on a tenté de l'établir. Les questions posées par la construction langagière d'un événement comme la COP 21 relèvent des processus de référencement des locuteurs engagés dans les débats qui se tiennent lors de ces conférences, et les articles scientifiques du récit de ces conférences construisent des micro-synthèses de ces discussions, qui empilent au fil du temps ce que les locuteurs ont construit en interaction.

Ce travail permet de s'interroger sur « l'ajustement du discours au monde » et « la construction discursive du référent », que certaines approches énonciatives et dialogiques du discours (Moirand 2015a) avaient insuffisamment pris en compte, et que l'on étend désormais aux « controverses d'étiquetage » (Angenot 2015) et à l'inscription langagière de l'argumentation (Doury 2014). Dans cette perspective, l'acte de nommer reposerait sur une opération de *référenciation* (Mondada & Dubois, 1995 : 283-284), dans laquelle intervient la part non linguistique des pratiques langagières, pratiques « relevant des processus d'énonciation », mais aussi « d'activités cognitives non nécessairement verbalisées, pratiques du sujet ou interactions » dans lesquelles « les locuteurs négocient une vision provisoire [...] du monde », et dans laquelle « les catégorisations qu'ils proposent sont le résultat de réifications pratiques et historiques complexes, comprenant des

---

12. Extraits de M. Tuddenham (2014), « Varsovie : maigres avancées mais un tremplin pour Paris 2015 », *Pollution atmosphérique. Climat, santé, société* 221.

discussions, des controverses, des désaccords ». Or, cette activité de référenciation s'effectuant au travers de catégories qui ne sont « ni évidentes ni données une fois pour toutes », il s'agit de l'aborder non seulement sous l'angle de la prise en charge énonciative et de l'hétérogénéité énonciative (Fløttum *et al.* 2014) mais également en termes de construction des *objets de discours* au travers d'une activité de *schématisation*, concept emprunté à J.-B. Grize, et qui fonctionne avec ses notions associées d'*éclairage*, de *micro-univers*, d'*image* et de *représentation*.

#### 4. DU RÔLE DES NOMINATIONS DANS L'ARGUMENTATION À L'INSCRIPTION SÉMANTIQUE DE L'ÉMOTION

Le nom d'événement joue un rôle dans l'orientation pragmatique des titres et dans les genres du commentaire (Moirand 2007b). Ainsi, l'allusion qui sert à « éclairer » un objet de discours, à travers la référence à un événement « précédent » (*Le spectre de Tchernobyl à propos de Fukushima*), fait jouer au nom d'événement une fonction d'*éclairage*, qui intervient dans la compréhension par les récepteurs du référent du nouvel événement (Grize 2005).

##### 4.1. La visée pragmatique du nom d'événement

Les noms d'événements supposés « partagés » ne se contentent pas de faire appel à la mémoire, épisodique et sémantique (Tulving 1972) et interdiscursive : reposant sur l'hypothèse d'une mémoire collective commune, l'usage que l'on en fait dans les matérialités discursives et sémiotiques participe à l'orientation pragmatique de l'énoncé, et semble ainsi délivrer une instruction, une clé pour comprendre l'article, l'émission ou le document, la visée d'un éditorial ou la position du locuteur :

- (7) *Un petit mai-68 des banlieues*  
*Une situation comparable à la Tchétchénie*  
*C'est le Katrina des désastres sociaux*  
*Kaboul sur Banlieues*  
(crise des banlieues 2005)

L'éclairage repose pour l'essentiel sur *la mémoire des mots*, notion qui va au-delà du *dialogisme de la nomination* de P. Siblot et de *la mémoire discursive* de J.-J. Courtine, parce qu'elle intègre des représentations qui ne sont peut-être pas toutes discursives, et que l'on est conduit à postuler une mémoire cognitivo-discursive (Paveau 2006, p. ex.). C'est cet éclairage qui est plus ou moins consciemment mis en place et qui doit conduire le lecteur (ou l'auditeur) « à inférer par lui-même un jugement de valeur » (Grize, 1992 : 25).

Mais, lorsqu'à propos de la crise des banlieues de 2005 (ex. 7), on re-qualifie cet événement en « petit Mai 68 des banlieues », loin de mettre les deux événements sur le même plan, on disqualifie la portée du second par rapport au précédent. De même, les noms « Katrina » ou « la Tchétchénie » (dans les paroles

des reporters de médias états-unien) ou « Kaboul » (dans le journal du Front national) pour qualifier ce même événement soulignent la prise en compte par le locuteur des représentations socio-cognitives qu'il imagine chez ses destinataires, voire de l'influence qu'il tend à exercer sur eux. Enfin, parler du « spectre de Mai 68 » ou dire « Faut-il avoir peur d'un mai 2009 ? » lors de manifestations contre la réforme de l'Université tend à amalgamer le présent à un événement passé, analogie renforcée par les images de Mai 68 que l'on retransmet aux informations télévisées du soir.

Utiliser un nom d'événement supposé partagé pour caractériser un nouvel événement oriente l'interprétation du discours verbal ou visuel : il peut s'agir de classer un événement dans une même catégorie (le 11 septembre 2001, le 11 septembre espagnol), mais il peut s'agir d'une allusion dont l'intention pragmatique n'est pas toujours transparente (*le 11 septembre de la finance*, à propos de la crise financière de septembre 2008, « l'autre 11 septembre » pour rappeler le coup d'État au Chili en 1973). On est ici proche des « noms de mémoire » (Paveau 2008), et dans les contrées, dont se méfient encore les linguistes, de l'émotion, de l'affectif et de la cognition située qui participent à la production des discours comme à leur interprétation et qui contribuent à donner *un sens social* à l'événement.

#### 4.2. Sens, mémoire et émotion

On a ainsi identifié de nouveaux observables autour du rôle que le mot-événement joue dans la continuité de la parole située et dans son orientation argumentative. L'usage que l'on fait des noms d'événement passés va au-delà de « l'éclairage » qui servirait à décrire l'événement présent, en particulier dans les controverses (santé, environnement). Comme le montrent F. Chateauraynaud et M. Doury (2013), on s'appuie sur des polémiques antérieures (« *après le nucléaire et les OGM... les nanotechnologies* ») et on prédit l'avenir à partir du rappel d'événements passés (« *j'ai l'impression qu'on va sur le même chemin que l'amiante* ») pour « donner un sens à l'affrontement présent ». C'est que *l'argument par le précédent* permet de justifier la polémique tout en l'ancrant dans une historicité plus large ; de ce fait, le précédent intervient directement dans la portée des arguments, ce qui montre qu'aucune argumentation ne peut s'affranchir de l'histoire, et qu'un argument est toujours à replacer dans son contexte socio-historique.<sup>13</sup>

Ainsi, le sens qui se profile derrière le rappel du précédent est à rapporter aux discours sociaux, politiques, économiques, médiatiques (ou autres sphères d'activité langagière impliquées), qui, à travers des nominations à valeur émotionnelle forte, réactivent la peur du nucléaire (*Le spectre de Tchernobyl*), la peur

---

13. À la télévision, ce sont les images qui font appel au précédent, comme le montrent Niemeyer & Rosselet (2012), à propos des accidents nucléaires : faute de savoir ce qui se passe à Fukushima, on fait appel à des images d'archives sur Tchernobyl.

des pandémies (*Grippe aviaire : un fléau de plus en Afrique*), la peur de l'incertitude pour mieux promouvoir la notion de « risque acceptable » (ex. 4), « le principe de précaution » et l'acceptation de « l'incertitude » (ex. 8), ou justifier « la vigilance » pour lutter contre le terrorisme (ex. 9) :

- (8) Les crises sanitaires se succèdent. Il y eut **la vache folle** et **la fièvre aphteuse**. Aujourd'hui ce sont les oiseaux migrateurs et leurs frères domestiques qui porte **la menace** : le virus animal, s'il se combinait avec un virus humain, pourrait provoquer **une épidémie redoutable, comparable à la grippe espagnole au début du siècle dernier** [...].  
Car les responsables politiques ont bien compris, que si survenait la catastrophe, ils seraient vite soumis au feu des critiques et rappelés à leur responsabilité, y compris en justice, comme l'ont prouvé les scandales du sang contaminé et aujourd'hui le dossier de l'amiante. Alors le principe de précaution se met en place [...].  
Personne n'est en mesure de définir une information irréfutable [...]. L'avenir ne peut être prédit qu'au conditionnel. L'incertitude, principe de réalité.<sup>14</sup>

Le rappel d'événements (« les attentats de janvier 2015 », les attentats antérieurs, le 11 septembre 2001) à propos d'un événement récent (« l'attentat sanglant évité » du train Thalys entre Bruxelles et Paris le 23-08-2015) conduit à travailler sur les relations entre *sens* et *émotion*, domaine qui reste encore à défricher si on l'aborde en linguiste, à partir de l'inscription langagière des émotions. L'étude des désignations permet alors de mettre au jour le sens social que le discours construit :

- (9) [titre de la une] Contre le terrorisme / **Vigilance : l'affaire de tous**  
« **Si vous voyez quelque chose, dites quelque chose** », ce slogan créé **au lendemain des attentats du 11 septembre**, est depuis visible un peu partout [aux États-Unis]  
**Enquête. La série d'attentats survenue ces derniers mois** a incité les Français à faire preuve d'une attention redoublée dans leur vie quotidienne. À la lumière du **carnage évité vendredi** à bord du train Thalys 9364...  
[questions posées à un sociologue] En quoi **les attentats de janvier et les différents événements liés au terrorisme de ces derniers mois en France** ont-ils changé les comportements ? En France, **après les attentats de 1995**, avait-on observé une dynamique similaire ?  
[Voix express... de citoyens ordinaires] Pensez-vous être assez attentif face à **la menace terroriste** ?  
Frédéric : « Il le faut ! **Depuis la tuerie à l'école juive à Toulouse, il y a trois ans**, j'ai redoublé de prudence  
Christophe : « On ne manque jamais une occasion de sensibiliser nos enfants à la question, mon épouse et moi. Quand ma femme s'est installée à Paris, **le carnage du RER B à Saint-Michel venait juste de se produire**

---

14. D. Quinio, *La Croix*, 17-10-2005, éditorial.

Stéphanie : « Depuis l'attentat contre Charlie Hebdo, je le suis encore plus ». <sup>15</sup>

Des événements antérieurs sont ici évoqués pour donner un sens social à la vigilance : « l'affaire de tous ». Mais au-delà des paroles de locuteurs ordinaires et de locuteurs autorisés, c'est le rôle des nominations à valeur émotionnelle forte (*carnage, tuerie, menace*, etc.), qui est à considérer : renforçant « l'argument » de la vigilance, à travers l'évocation du « *carnage évité* » et du rappel de la série d'attentats en France (depuis 1995), elles visent à inciter les Français à suivre l'exemple de la campagne états-unienne après le 11 septembre 2011.

On entrevoit ici comment un nom d'événement contribue à la construction de nouveaux référents : « le 11 septembre » constitue un rappel de l'événement, mais aussi un argument, et une sorte de générique construisant des « séries », hésitant entre un concept (dans la mesure où il constitue le premier événement qui a eu lieu sous la sphère médiatique mondiale, pour J. Habermas) et une décontextualisation de ses référents d'origine (« le 11 septembre de la pop culture », pour évaluer l'impact de la mort de Michael Jackson).

## 5. CONCLUSION

L'observation du fonctionnement des noms d'événement en discours conduit à s'interroger sur la construction d'un sens cotextuel et contextuel, qui permet de « penser » une sémantique discursive autre que celle proposée par M. Pêcheux dans les années 1970 (*in* Maldidier 1990), et qui emprunte aux sémantiques qui se sont développées récemment, et différemment des sémantiques structurales des premières analyses du discours en France : des sémantiques qui prennent en compte les référents des objets de discours à partir de l'une ou l'autre des « formes » de l'objet du monde ; des sémantiques anthropologiques qui prennent en compte les relations que les locuteurs entretiennent avec les objets, les acteurs et l'environnement ; des sémantiques cognitives « situées » et « externalistes » qui pensent que les objets du monde « sont des contributeurs à la production des discours » (Paveau 2012).

Si les profils sémantiques des noms d'événement sont liés aux cotextes, ils sont aussi dépendants des groupes sociaux qui les font circuler : à des sphères d'activité humaine correspondent des sphères d'activité langagière, et dans les discours médiatiques ou politiques, on privilégie la représentation de la polémique et l'appel à l'émotion (Baider & Cislaru 2013). Il reste à travailler, à propos des observables discursifs de « l'événement », les liens des noms d'événement avec les nominations des acteurs de l'événement ainsi que les noms d'acteurs formés par dérivation d'un nom d'événement : on perçoit, à propos du conflit des intermittents (Veniard 2013) ou du conflit Mapuche au Chili (Segovia

---

15. Dans *Le Parisien*, la Une et le fait du jour, 24-08-2015, p. 2-4.

Lacoste 2015), comment la nomination efface l'un des deux camps en présence, et dans les discours de candidats à l'élection présidentielle, on voit comment le dérivé « soixante-huitard » relève d'une stratégie de disqualification. C'est pourquoi le nom d'événement constitue, entre autres, un objet d'études commun aux chercheurs en sciences humaines et sociales, certains venant chercher en linguistique la précision des descriptions sémantiques, lexicométriques ou discursives (Barbet 2009 ; Truc 2015), alors que les sciences du langage ont besoin de travaux d'historiens, de sociologues, de philosophes si on veut aller au-delà de la description des observables et « expliquer » l'usage social que l'on fait des mots en discours.

### **Références bibliographiques**

- [PETIT ROBERT] *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, 2007, Paris : Larousse.
- ANGENOT M. (2015), « La rhétorique de la qualification et les controverses d'étiquetage », *Discours social XLVII, Interventions critiques VI*, Montréal : Université McGill, 261-281.
- BAIDER F. & CISLARU G. (éds) (2013), *Cartographie des émotions*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- BARBET D. (2009), *Grenelle. Histoire politique d'un mot*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BOSREDON B. & TAMBA I. (1995), « Titres de tableaux et noms propres », in M. Noailly (éd.), *Nom propre et nomination*, Paris : Klincksieck, 124-135.
- CALABRESE L. (2008), « Les héméronymes. Ces événements qui font date, ces dates qui deviennent événements », *Mots* 88, 115-128.
- CALABRESE L. (2013), *L'Événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Louvain-la-Neuve : L'Harmattan/Academia.
- CHATEAURAYNAUD F. & DOURY M. (2013), « Le rôle des événements dans la portée des arguments », in D. Londei et al. (éds), *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 267-284.
- CISLARU G. (2013), « Pratiques langagières de l'<événementialisation> : illustrations dans le discours médiatique », *Mediazioni* 15.  
[[http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF\\_folder/document-pdf/15-2013/cislaru.pdf](http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document-pdf/15-2013/cislaru.pdf)]
- CORRE É. (2014), « L'événement dans les théories linguistiques : sémantique lexicale, types événementiels et limites de la modélisation », in P. Brunner et al. (éds), *Interpréter l'événement*. Limoges : Lambert-Lucas, 17-32.
- COURTINE J.-J. (éd.) (1981), *Langages* n° 62 : *Analyse du discours politique*, Paris : Larousse.
- CRUSE A. D. (2004), *Meaning in Language. An Introduction to Semantics and Pragmatics*, London: Oxford University Press.
- DAVIDSON D. (1980), *Essays on Actions and Events*, Oxford: Clarendon Press. [trad. *Actions et événements*, 1993, Paris : Presses Universitaires de France]
- DOURY M. (2014), *La Clé argumentative. L'entrée dans les discours par l'argumentation*, HDR de l'Université Sorbonne Nouvelle.
- DUFOUR F. & ROSIER L. (éds) (2012), *Langage & Société* n° 140 : *Analyse du discours « à la française » : continuités et reconfigurations*, Charenton-le-Pont : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

- FLØTTUM K. & LY A. (2014), « Le sommet sur le changement climatique de Copenhague en 2009 et les espérances brisées du parlement européen », in P. Brunner *et al.* (éds), *Interpréter l'événement. Aspects linguistiques, discursifs et sociétaux*, Limoges : Lambert-Lucas, 155-164.
- FLØTTUM K. *et al.* (éds) (2014), *Arena Romanistica* n° 14 : *Dialogisme, hétérogénéité énonciative et polyphonie*, Bergen : Arena Romanistica.
- GRILLO VIERA DE CAMARGO S. (2007), « Épistémologie et genres du discours dans le cercle de Bakhtine », *Linx* 56, 19-36.
- GRIZE J.-B. (1992), « Éclairage », *Un signe parmi d'autres*, Hauterive : Éditions Gilles Attinger, 22-25.
- GRIZE J.-B. (2005), « Le point de vue de la logique naturelle », in M. Doury & S. Moirand (éds), *L'Argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 35-44.
- JONASSON K. (1994), *Le Nom propre. Construction et interprétations*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- KLEIBER G. (1984), « Dénomination et relations dénominatives », *Langages* 76, 77-94.
- KLEIBER G. (1997), « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages* 127, 9-37.
- KRIEG-PLANQUE A. (2009), « À propos des <noms propres d'événements>. Événementialité et discursivité » *Les Carnets du Cediscor* 11, 77-90.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1985), *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris : Éditions de Minuit.
- LECOLLE M., PAVEAU M.-A. & REBOUL-TOURÉ S. (éds) (2009), *Les Carnets du Cediscor* n° 11 : *Le nom propre en discours*. [<http://cediscor.revues.org/729>]
- MALDIDIER D. (1990), *L'Inquiétude du discours*, textes de Michel Pêcheux choisis et présentés par Denise Maldidier, Paris : Éditions des Cendres.
- MOIRAND S. (2007a), *Les Discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris : Presses Universitaires de France.
- MOIRAND S. (2007b), « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela* HS-6. [<http://corela.revues.org/1567>]
- MOIRAND S. (2011), « Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours », *Cahiers de praxématique* 57, 69-100. [<http://praxematique.revues.org/1757>]
- MOIRAND S. (2015a), « L'événement saisi par la langue et la communication », *Cahiers de praxématique* 63. (sous presse)
- MOIRAND S. (2015b), « Thalassothérapie, thermalisme et bien-être : du profil sémantique du mot *bien-être* aux portraits discursifs des publics », Actes du Colloque *Médias et bien-être : discours et représentations*, octobre 2014, Bologne. (à paraître)
- MONDADA L. & DUBOIS D. (1995), « Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référenciation », *Tranel* 23, 273-302.
- NÉE É. & VENIARD M. (2012), « Analyse du discours à entrée lexicale (ADEL) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage & Société* 140, 15-28.
- NEVEU E. & QUÉRÉ L. (éds) (1996a), *Réseaux* n° 75 : *Le temps de l'événement I*, Paris : CNET.
- NEVEU E. & QUÉRÉ L. (éds) (1996b), *Réseaux* n° 76 : *Le temps de l'événement II*, Paris : CNET.
- NIEMEYER K. & ROSSELET C. (2012), « De Tchernobyl à Fukushima. Les images télévisées, les mémoires collectives et le nucléaire », *New Cultural Frontiers* 3, Special Issue, 106-118.
- PALMER M. (2006), « Nommer les nouvelles du monde », *Hermès* 46, 47-56.



## La nomination en discours

- PAVEAU M.-A. (2006), *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- PAVEAU M.-A. (2008), « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots* 86, 23-35.
- PAVEAU M.-A. (2012), « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition », *Synergies pays riverains de la mer baltique* 9. [<http://gerflint.fr/Base/Baltique9/paveau.pdf>]
- PEETERS S. (2011), *Les Banlieues explosent : le fonctionnement discursif des métaphores dans la couverture de la crise des banlieues par la presse écrite française*, Thèse de l'Université d'Anvers.
- PETIOT G. (1995), « Voile, tchador ou foulard ? », *Les Carnets du Cediscor* 3. [<http://cediscor.revues.org/481>]
- PETIT G. (éd.) (2012), *Langue française n° 174 : La Dénomination*, Paris : Larousse/Armand Colin.
- PETIT G. (2001), « Pour une conception lexicologique de la dénomination », *Cahiers de praxématique* 36, 93-115.
- QUÉRÉ L. (2013), « Les formes de l'événement. Quelques considérations pragmatiques », in E. Ballardini et al. (éds), *Mediazioni* 15. [[http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF\\_folder/document-pdf/15-2013/qur.pdf](http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/images/stories/PDF_folder/document-pdf/15-2013/qur.pdf)]
- REBOUL-TOURÉ S. (2015), « L'évolution de *bien-être* dans la presse française : pour une <lexicologie scalaire> », *Actes du Colloque Médias et bien-être : discours et représentations*, octobre 2014, Bologne. (à paraître)
- SEARLE J. R. (1995), *The Construction of Social Reality*, New York: Free Press.
- SEGOVIA LACOSTE P. (2015), « Nommer le <conflit mapuche> dans la presse chilienne », in A. Richard et al. (éds), *Le Discours politique identitaire dans les médias*, Paris : L'Harmattan, 139-164.
- SIBLOT P. (éd.) (1997), *Langages n° 127 : Langue, praxis et production de sens*, Paris : Larousse.
- SIBLOT P. (1990), « Une linguistique qui n'a plus peur du réel », *Cahiers de praxématique* 15, 57-76.
- SIBLOT P. (1997), « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages* 127, 38-55.
- SIBLOT P. (2001), « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signification nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique* 36, 189-214. [<http://praxematique.revues.org/368>]
- SINCLAIR J. & CARTER R. (éds) (2004), *Trust the Text. Language, Corpus and Discourse*, London/New York: Routledge.
- TRUC J. (2014), *Le 11 septembre européen. La sensibilité morale des Européens à l'épreuve des attentats du 11 septembre 2001, du 11 mars 2004 et du 7 juillet 2005*, Thèse de l'E.H.E.S.S.
- TULVING E. (1972), "Episodic and Semantic Memory", in E. Tulving & W. Donaldson (eds), *Organization of Memory*, New York: Academic Press, 381-403.
- VENDLER Z. ([1957] 1967), "Verbs and Times", repris dans *Linguistics and Philosophy*, Ithaca : Cornell University Press, 97-121.
- VENIARD M. (2009), « La dénomination propre *la guerre d'Afghanistan* en discours : une interaction entre sens et référence », *Les Carnets du Cediscor* 11, 61-76.
- VENIARD M. (2013), *La Nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.